

# LE SENS DES CHOSES

Dytique pour un usage sentimental  
et politique du bois et de la laine



JEANNE BROUAYE

« ce que nous n'avons pas eu à déchiffrer, à éclaircir  
par notre effort personnel, ce qui était clair avant nous,  
n'est pas à nous »

Marcel Proust

## UN DYPTIQUE

En septembre 2016 j'entame un cycle de recherche sur les notions de révolte et d'impuissance. Je cherche à épuiser le sujet sur le plan théorique et à en dégager une forme esthétique singulière. La révolte étymologiquement signifie faire retour sur soi, c'est donc dans un premier temps une opération solitaire. Quand au sentiment d'impuissance il est associé dans mon esprit à l'avantage qu'un projet politique peut en retirer quand des populations entières ont incorporé l'idée de leur propre inutilité dans un monde dominé par les intérêts d'une minorité. Définir les contours d'une « révolution » intime, opposer au sentiment d'impuissance un geste performant qui permet de sortir de la sidération, donc de l'absence d'action, comprendre ce qu'il est important de réclamer au monde pour que le théâtre au sens large soit encore et toujours le lieu possible d'une reconstruction, voilà la direction prise.

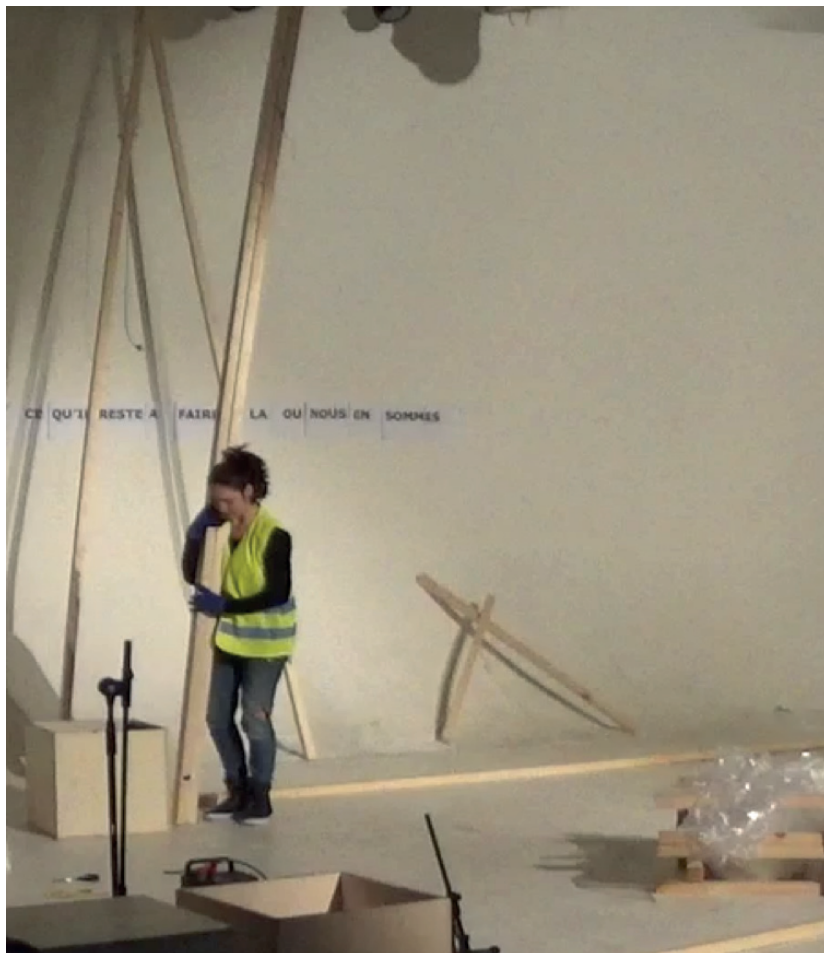
Formée au théâtre, à la danse, à la musique, sensibilisée aux arts visuels, je m'oriente vers un langage pluriel dégagé du soucis des clivages formels. Pour ce travail, mon attention s'est portée sur l'architecture comme levier d'une contestation sourde, profonde, essentielle, concrète et métaphorique. J'ai eu envie de ramener au cœur de nos préoccupations des enjeux de structures et de me relier symboliquement et physiquement à des matériaux d'usage telle que le bois et la laine. Tous deux portent une dimension ancestrale puisqu'ils ont permis aux hommes pendant des millénaires de s'abriter et de se vêtir. L'un est dur et d'origine végétale, l'autre mou et d'origine animal.

Il s'agissait pour moi de les distinguer dans leur usage scénique. Il y a donc deux projets autonomes mais complémentaires qui ont émergés de cette recherche formelle. Un solo avec le bois, un duo avec la laine. Et c'est dans cette économie du « presque rien » que le spectateur est invité à une expérience plastique et sentimentale où se rejoue l'histoire humaine et ses fondamentaux.

## PIÈCE #1 - SOLO

### *Ce qu'il reste à faire et là où nous en sommes*

Pièce pour des tasseaux, une personne et des micros



## ARCHITECTURE ET POÉTIQUE SCÉNIQUE #1

L'idée de « faire retour sur soi » m'a orienté vers l'architecture, je trouvais juste de traiter la révolte comme la manifestation d'un désir puissant d'une re-structuration des espaces qu'on habite. J'ai donc choisi le bois comme matériau source et je me suis mise à manipuler des tasseaux avec mes limites corporelles et conceptuelles. Je voulais faire de cette-performance la construction en temps réel d'une forme à priori abstraite qui aurait avoir avec l'abri et qu'on regarderait comme un tableau - c'est à dire dans un dispositif frontal. Mais n'étant ni architecte, ni scénographe, je ne savais pas comment le concevoir. Je me suis plongée dans l'histoire des paysages, j'ai voyagé dans le temps et dans l'espace, dans les toutes premières topographies humaines, du cercle de Avebury en Angleterre, au jardin Bagh-e-fan en Iran en passant par Delphes, la villa d'Hadrien, Stonehenge, la géométrie de l'eau, l'invention des outils. J'ai interrogé des architectes et sur leurs conseils, j'ai travaillé sur maquette. Enfin je suis revenue dans un studio et la maquette s'est transformée en une forme bien réelle, à mi-chemin entre le refuge, le mât de bateau, les sommets d'une montagne. L'indétermination formelle dans laquelle on repère malgré tout des formes familières, m'a plu. J'ai radicalisé la proposition en travaillant sur un espace d'avant les murs, sans obstructions où une continuité s'opère entre le haut et le bas et où rien n'est impossible.

Une façon personnelle de dynamiser l'idée de frontière et de nation et de valoriser sur le plan symbolique le nomadisme.



## LA MÉLODIE DU LANGAGE #1

Cette construction n'est pas juste le résultat d'une opération architecturale au sens littérale. Ce geste de retour sur soi, de révolution intime est un regard sensible porté sur notre histoire.

Dans les sociétés contemporaines, la place du son et l'usage du langage sont deux aspects sur lesquels j'ai eu envie d'agir.

Conjointement à la construction de la structure, je fais apparaître un paysage sonore qui est intégré à l'installation plastique.

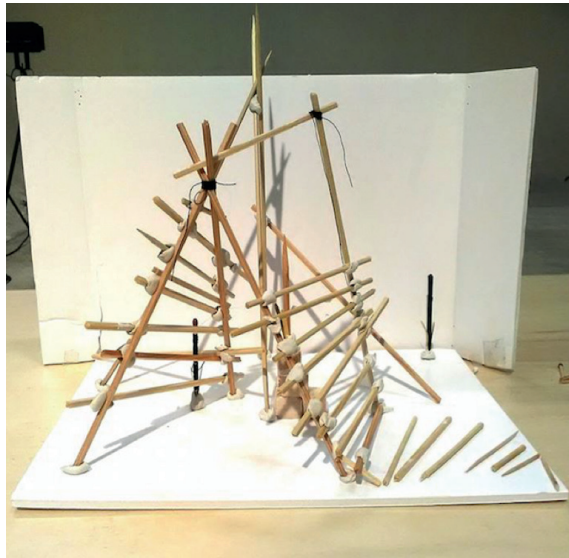
Par ailleurs, j'ai écrit une liste de verbes à l'infinitif qui circonscrit plus ou moins les désordres et la beauté du monde et répond à l'énoncé finalement devenu titre, « ce qu'il reste à faire et là où nous en sommes ».

La diffusion de cette liste que j'ai enregistrée pendant que j'exécute la partition physique crée parfois des coïncidences entre ce qui est dit et fait.

Peu à peu, je substitue à cette liste des matières sonores faite de sons, de rythme et d'harmonies que je produis à capella, où le pré-langage - c'est à dire ce qui précède la formation du sens - devient une alternative aux bruits organisés des hommes.

C'est donc dans l'agencement et la superposition de ces petites planètes de sens que se construit peu à peu un territoire inconnu.







## LA LISTE / UN EXTRAIT

Equilibrer les forces • Manipuler • Découper • Enrouler • Être précis • Redresser la pente • Renverser la tendance • Faire arrêt sur image • Prendre la parole • Construire un bateau • Se livrer • Déjouer la fatigue • Saisir l'essentiel • Faire du repérage • Incliner • Déplier le sens • Ranger ses papiers • Secouer • Rétablir • Stabiliser • Fonder • Être absurde • Faire trembler • Bouger les lignes • Comprendre les dynamiques • Colérer • Fragmenter • Dépasser • Saisir • Ne rien maîtriser • Maintenir • S'éterniser sur les choses • Enfouir • Cumuler • Déconstruire • Serrer le point • Perforer • Détruire • S'affoler • Scier • Perdre pieds • Dévorer • S'aimer malgré tout • Avoir du cœur • Se situer • Être acteur • S'engager • Se mettre au service • S'attacher au rythme • Être en état de marche • Respirer • Joindre les deux bouts • Espacer • Défaire les nœuds • Voiler la face • Prédire l'avenir • Couler • Défaire les croix • Critiquer les contours • Détruire • Assembler • Recommencer • Ne pas tout pardonner • Trouver le second souffle • S'éloigner • Copier • Faire des listes • Déchirer ce qui n'a pas lieu d'être • Marcher à quatre pattes • Emboîter le pas • Monter dans les trains • De loin regarder les avions • Prendre de la hauteur • Éteindre le feu • Se défaire de l'autre • S'attacher aux idées • Répéter • Redéfinir • Redire • Entendre la mélodie des choses • Engendrer • Rêver • Démultiplier les possibilités • Sentir les limites • Se transfigurer • Rompre • Dériver • Muter • Être ce qui n'est pas • Advenir •

## PIÈCE #2 - DUO

### *Foghorn*

Pièce pour deux tas de laine, deux personnes et leurs vêtements



## ARCHITECTURE ET POÉTIQUE SCÉNIQUE #2

Dans la continuité d'un geste qui cherche à redéfinir des conditions d'existence acceptable, j'ai eu envie de travailler sur l'interdépendance entre l'imagination, les êtres et les choses - autrement dit, sur la notion de perception.

L'architecture demeure le pivot structurel de cette seconde proposition. Mais cette fois, c'est avec nos corps que nous construisons un espace symbolique en faisant surgir sur scène une histoire des figures humaines et non humaines. Nous construisons une série de postures allant de l'attitude concrète et théâtrale à des formes littéralement graphiques, abstraites et mystérieuses qui s'organisent selon un rythme donné. La laine répartie en deux tas, l'un noir, l'autre couleur chair vient s'ajouter ou se soustraire à nos deux corps, mettant à jour d'un point de vue métaphorique les difformités propres aux passions humaines. C'est par un travail d'observation rigoureux et continu de l'histoire des peintures et de la sculpture, un repérage scrupuleux des éléments qui la détermine, que notre imaginaire devient peu à peu le garant du renouvellement des formes que nous fabriquons.

Là encore je fais le choix de travailler avec très peu d'éléments.

Je mets l'œil du spectateur à l'épreuve du même c'est à dire de nos présences, de nos vêtements et de la laine, comme unique ressource et je compte sur un maillage étroit entre les éléments sonores, visuels et lumineux pour faire surgir des mondes reconnaissables et immémoriaux.

## LA MELODIE DU LANGAGE #2

La même opération d'association que dans le solo est à l'œuvre. Conjointement à la recherche formelle, je travaille sur un substrat littéraire et sonore où se combinent des enjeux de diffusion et d'écriture live. Je poursuis également cette recherche autour du pré-langage et du son archaïque à travers la voix. Enfin la répétition ad-lib d'une corne de brume - foghorn en anglais ( le son «phare» du projet ) donne à l'ensemble une dimension profonde et inquiétante qui nous maintient dans un état de vigilance constant à l'égard de nos réalités /fictions.

Celui qui regarde est invité à reconsidérer, à chaque posture, ce qui est vu.

C'est donc la capacité de chacun à produire son propre récit qui est convoqué dans cette proposition où les notions de stabilité et de sens sont constamment déjouées.

## LE TEXTE / UN EXTRAIT

Il y a des jours qui semblent sans destination, sans vocation particulière, des jours vécus dont l'absence de consistance nous plonge dans la mélancolie d'une vie héroïque et brûlante, des jours, enfin, durant lesquels l'effort consiste justement à donner un sens.

Je m'interroge sur cette supposée direction, je ne vois rien dans nos paysages qui m'indiquent une direction, je crois plutôt qu'il y a des jours où l'on se sent appelé, à la vie, au partage, et peut-être, à l'amour ; et le reste du temps, ce que je vois, le peu que je puisse comprendre de nos existences, c'est que nous sommes bien seuls avec nos élans, nos croyances et nos motivations, sans quoi rien en nous ne pourrait être incompréhensible ; nos têtes sont peuplées de fantômes et d'effroi. Le passé nous tue. Il nous lie et il nous tue. Nous sommes des êtres fragiles, nous portons des vêtements pour protéger nos surfaces, pour nous tenir à l'écart du froid, mais il arrive que le froid pénètre et nous nous pétrifions, nous et nos idées. Nous avons au bout de nos doigts de l'or et du plomb. Que faire de nos potentiels, nous savons que la surpuissance n'est pas nécessaire, et qu'elle ne produit que du désastre ; nous allons chercher à construire une autre pensée que celle du désastre. Nous avons de l'énergie, nous n'aimons pas qu'elle soit méprisée, nous cherchons les moyens de lui donner des formes acceptables, nous sommes joueurs, parfois pourtant nous perdons notre sens de l'humour ; nous savons que le rire est fondamentale, comme la musique est fondamentale, nous sommes des êtres musicaux, seulement parfois, à force de n'avoir pas été considéré, il arrive que nous ne parvenions plus à rire, il arrive aussi parfois que nous ne parvenions plus à chanter, mais dans l'obscurité de nos gorges nous savons qu'il y a des chants et qu'ils sont beaux.

## **Jeanne BROUAYE**

est une artiste française qui vit entre la France et la Belgique.

Sa pratique dans le champ des arts scéniques est plurielle : elle s'est formée à la danse contemporaine, au théâtre, à la musique. Après des études de Lettres Modernes à Paris 3, elle entre à l'ENSATT (école nationale supérieure des arts et technique du théâtre).

Parallèlement, elle suit la formation continue du danseur au CND de Lyon et s'entraîne au CCN de Rillieux la Pape auprès de Maguy Marin qui restera une source d'inspiration forte.

À sa sortie de l'Ensatt, elle intègre la troupe du TNP de Villeurbanne dirigée par Christian Schiaretti, où elle développe une solide expérience du plateau en tant que comédienne. Cinq ans plus tard, elle quitte la troupe et reconfigure sa pratique en renouant plus officiellement avec le milieu de la danse qu'elle n'a jamais vraiment quitté et celui de la musique. En tant qu'interprète, elle collabore avec la chorégraphe Olivia Grandville, qu'elle assistera également, le metteur en scène/chorégraphe Pietro Marullo, le vidéaste Pierre Amoudruz, la chorégraphe/danseuse Agnieszka Ryszckiewicz, le metteur en scène Robin Renucci, le Groupenfonction, le Collectif ildi eldi.

Elle participe en 2013 au programme européen, La nouvelle école des maîtres avec la chorégraphe argentine Constanza Macras.

En 2015 elle crée en tant qu'auteure-interprète ELECTRIC BLUE GIRL, un projet musical Folk/rock avec le musicien/créateur sonore Baptiste Tanné, à la suite de quoi, le besoin de faire la synthèse de toutes ces pratiques s'affirment.

En septembre 2016 elle devient artiste associée à Boom'structur, un pôle de recherche et d'accompagnement pour jeunes créateurs en art de la scène, où elle jette les bases d'un projet scénique au format multiple et singulier qui s'articule autour des notions de révolte et d'impuissance.

## ANTHONY BREUREC

est un artiste français qui évolue dans le milieu de la danse, du théâtre, des arts visuel.

Formé au Conservatoire de Nantes et à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Etienne, Anthony Breurec devient en 2006 comédien associé pour deux saisons au Centre Dramatique National de Saint-Etienne, où il participe à plusieurs spectacles mis en scène par Jean-Claude Berutti, François Rancillac, Eric Massé et Angélique Clairand.

En parallèle de sa pratique d'acteur il est également metteur en scène. Cofondateur de la compagnie Alambic'Théâtre (basée à Nantes), il monte les spectacles *Carl* (2013) et *Echo* (2014), diptyque théâtral sur le phénomène des fans, et prépare *Spacesongs*, spectacle performatif autour du voyage dans l'Espace et du pouvoir des chansons, dont la création est prévue en 2019-2020.

Très outillé physiquement, et sensibilisé à des démarches performatives, il est également régulièrement sollicité comme danseur/performeur dans le milieu de la danse contemporaine. Il travaille avec Agnieszka Ryszkiewicz, Olivia Grandville, Arnaud Pirault, leila Godin et Hélène Rocheteau, ou pour l'image (Sylvain Riéjou, Christophe Pellet, Gabriel Desplanques...).

Son travail s'axe désormais en lien étroit avec le travail chorégraphique.



## BAPTISTE TANNÉ

est musicien et créateur son, diplômé de l'ENSATT (2005).

Il travaille principalement pour le spectacle vivant et vit actuellement à Lyon.

Ses compositions intègrent la guitare, la voix, l'électronique et le son sous toutes ses formes, dans des registres allant de la folk au noise.

Il a réalisé de nombreuses musiques originales et bandes-son pour le théâtre.

Parmi celles-ci on trouve : LA SECONDE TIGRE (*Fleisch* 2016, *DAAP* 2019) ; BLOFFIQUE THEATRE (*ONIRE* 2016-2019, *Sous nos Pieds* 2016) ; MOMUS GROUP (*Le Dindon* 2018) ; L'ASSOCIATION PRATIQUE (*La mort de Danton* 2014 ; *Une saison en enfer* 2015, *Husbands* 2019) ; THEATRE DETOURS (*Ici un homme* 2014 ; *Les Preneurs de parole* 2018-2019) ; SAMUEL GALLET (*Oswald de nuit*, 2011-2014 ; *Erold* 2012-2013), DAY-FOR-NIGHT (*La demoiselle d'Escalot* 2009, *Les fantômes ne pleurent pas* 2012)

Par ailleurs, Il intervient dans le cadre de formations à la création radio-phonique avec PHONURGIA NOVA et mène régulièrement des ateliers de fabrication sonore dans des écoles, des médiathèques et des lycées.

## ALICE PANZIERA

a comme pratique artistique la lumière, le dessin et la scénographie.

En 2013, en parallèle de son travail aux Beaux-arts de Rennes, elle réalise ses premières scénographies pour le spectacle vivant et la scène musicale.

En 2014 elle collabore pour la scénographie du spectacle de Simon Gauchet, *L'expérience du feu*. Elle poursuit à partir de 2015 sa formation à l'école d'architecture de Nantes dans la section scénographie et lumière. Depuis, elle réalise des installations mettant l'espace à l'épreuve de la lumière et inversement.

À partir 2015 elle intervient au sein du label musical Global Hybrid en tant que scénographe et vidéaste live. En 2017 elle co-signe la scénographie et la lumière du spectacle *Le peintre de bataille* créé par Nelly Fantoni. En 2018 elle réalise la scénographie de la pièce *La compatibilité du caméléon* créée par la compagnie PHOS/PHOR.

Aujourd'hui basée à Bruxelles, elle collabore principalement avec des chorégraphes et plasticiens sonores notamment avec Laurie Peschier-Pimont, Lauriane Houbey, Thierry Micouin, Octave Courtin, Pierre-benjamin Nantel.

# LE SENS DES CHOSES

## **Conception**

Jeanne Brouaye

## **Pièce #1 - solo - *Ce qu'il reste à faire et là où nous en sommes***

### **Interprétation**

Jeanne Brouaye

## **Pièce #2 - duo - *Foghorn***

### **Interprétation**

Jeanne Brouaye & Anthony Breurec

## **Création sonore et sonorisation**

Baptiste Tanné

## **Création lumière**

Alice Panziera

## **Accompagnement artistique**

boom'structur (Clermont-Ferrand)

## **Production déléguée**

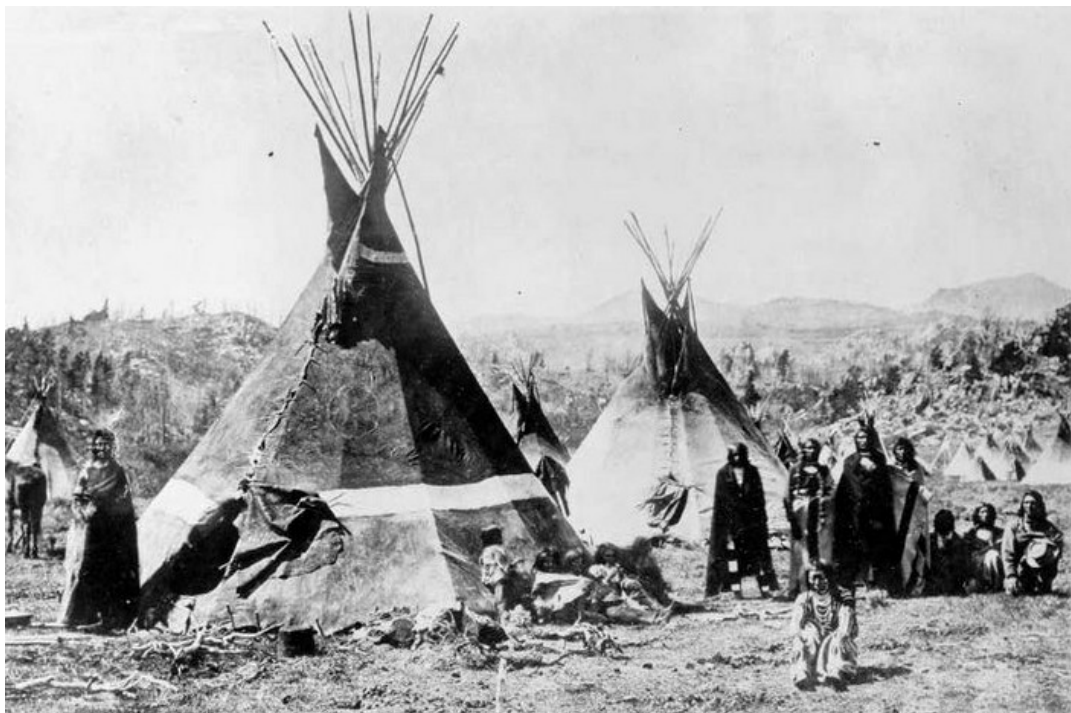
boom'structur (Clermont-Ferrand)

## **Coproduction**

CDCN - La Manufacture (Bordeaux), Charleroi Danse (Belgique), Les Subsistances (Lyon), CDCN - Le Pacifique (Grenoble) - en cours de confirmation : Buda Centrum (Belgique), CDCN - La Place de la Danse (Toulouse)

## **Avec le soutien de**

Le Vivat (Armentières), Le Théâtre de Vanves (Vanves), La Bellone (Belgique), CDCN - La Briqueterie (Vitry-sur-Seine)



## CONTACTS

**Cyril Crépet/ boom'structur (Clermont-Ferrand)**

+33 (0)6 76 24 03 07

[contact@boomstructur.fr](mailto:contact@boomstructur.fr)

[www.boomstructur.fr](http://www.boomstructur.fr)